



বর্ষা

Dacca, Bangladesh



## Fashion révolu- tion week



Une nouvelle écrite en cadavre  
exquis avec Violaine Schwartz

Édité par le collège La Tourette



Aimé par নাতাশা

বর্ষা #balancetonjean

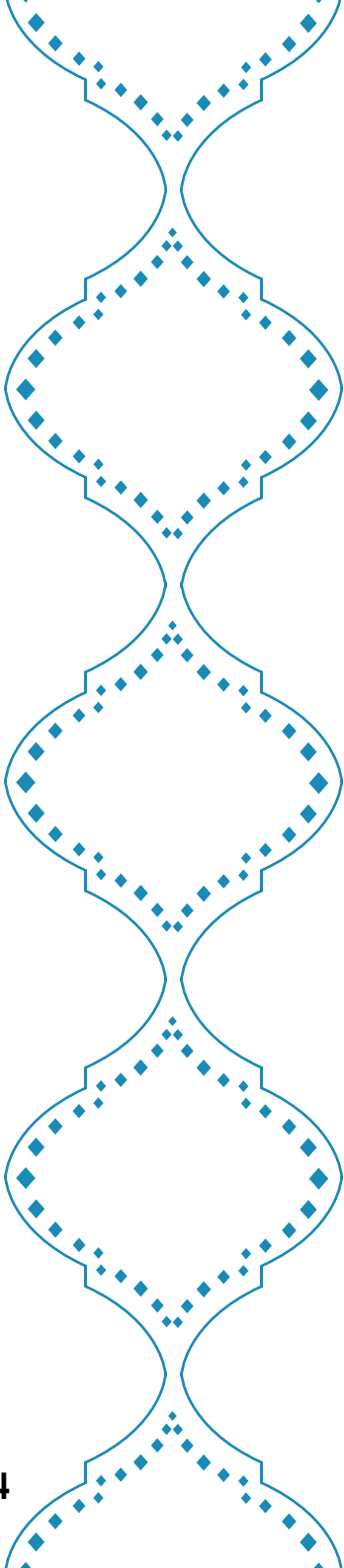


**C**ette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, jeu littéraire inventé par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Violaine Schwartz et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction en ne pouvant lire que les dernières lignes des passages précédents.

# Sommaire

<b>Prologue</b>	<b>Violaine Schwartz</b>	<b>4</b>
<b>Chapitre 1</b>	<b>Violaine Schwartz</b>	<b>4</b>
<b>Chapitre 2</b>	<b>Collège Les servizières</b>	<b>4</b>
<b>Chapitre 3</b>	<b>Collège Victor Grignard</b>	<b>4</b>
<b>Chapitre 4</b>	<b>Cité scolaire internationale</b>	<b>4</b>
<b>Chapitre 5</b>	<b>Collège Georges Brassens</b>	<b>4</b>



# Prologue

Violaine Schwartz

*Résumé de la pièce Comment on freine ? Vingt lignes.*

*Critique de la mise en scène dans le style journalistique. Deux pages format A4.*

Hugo souligne d'un beau trait rouge la phrase qu'il vient d'écrire mais en retirant la règle, le rouge, pas sec, bave un peu sur la page blanche. Tant pis.

Le devoir est à rendre pour le lendemain matin, il est 22 heures et la note compte double.

Faut s'y mettre, faut s'y mettre. Alors c'était quoi déjà, l'histoire? Il était au dernier rang entre Samantha et Nassim, ils ont joué pendant toute la représentation à *Rider*, sans se faire prendre, la prof est complètement bigleuse. Alors donc, voilà. Voilà, voilà, voilà.

H&M, c'est pas possible, au boulot ! C'est son surnom à l'école. Les initiales de son nom. Hugo Martinet. Et c'est aussi parce qu'il est plutôt du genre très stylé. Baskets de marque, t-shirts aussi. Il aime les habits et sa mère ne lui refuse rien, même si, parfois, elle a des accès de sévérité, pour faire comme si.

Depuis que Papa est parti, l'appartement est sens dessus dessous et le frigo, assez vide. Il contemple les lignes bleues de sa copie comme des vagues qui l'emportent au loin, vagues d'écume, déferlantes de sommeil, nager, dormir, c'est quand les vacances ? Et où c'est qu'on va, cette année ? Et est-ce que Papa va revenir ? Et... Tu te disperses, H&M. Défaut de concentration. Elle a raison, la prof.

Donc, au début, sur la scène, y avait que des cartons de déménagement et pas de vrai décor, c'était pas comme je croyais, le théâtre, et en plus, il se passait rien, y avait que des gens qui parlaient.

Mais de quoi déjà ? Hélyette, la première de la classe, avec qui il a la cote, lui a un peu expliqué l'histoire mais il n'a pas tout retenu car elle a

vraiment de trop beaux yeux pour pouvoir l'écouter, sans se déconcentrer. Dans les cartons, y avait que des habits, et tout à coup, il y a une indienne qui est sortie d'un carton et qui s'est mise à danser, dans une robe rouge de là-bas, mais en fait, elle était pas indienne, elle était plutôt ouvrière, ou plutôt morte, non, plutôt revenante, comme un fantôme, je sais pas mais très jolie. Bon, c'est pas bon. Je recommence. Hugo prend une nouvelle copie et réécrit l'intitulé de l'exercice, qu'il souligne, sans baver cette fois. Ok, maintenant, c'est la bonne. Et ensuite, sous la couette.

Donc, c'est l'histoire d'un couple qui arrive dans un nouvel appartement, et la femme, elle sort de l'hôpital parce qu'elle a eu un accident de voiture le même jour qu'une usine qui s'est effondrée en Inde.

Mais non, c'est pas en Inde, c'est où déjà ?

Se souvenant tout à coup qu'il s'agit d'une histoire tirée de la réalité, Hugo enlève son sweat-shirt tout neuf trop cool qu'il adore, regarde l'étiquette intérieure écrite en toutes les langues, ah voilà le français : 100% coton, chlore interdit, *Made in China*. Mais c'était pas China dans la pièce, c'était quoi déjà ?

Il regarde l'heure, il regarde son lit. Si sa mère était là, elle lui dirait d'aller se coucher et plus vite que ça. Il finira demain, il mettra son réveil une heure plus tôt, et puis voilà, c'est pas un drame quand même.

Il va pour fermer les volets de sa chambre quand tout à coup, dans l'immeuble d'en face, la fenêtre de Madame Tortue s'illumine d'une lumière violette, presque irréelle. Une femme en sari rouge le regarde sans rien dire. Au même moment, sa lampe de bureau s'éteint brutalement.

# Chapitre 1: Punition bénie

Violaine Schwartz

0/20 pour copie non rendue et convocation chez le CPE pour imitation de signature.

Il avait pourtant mis son portable une heure plus tôt pour finaliser son devoir mais il n'a pas sonné, c'est pas de sa faute quand même s'il a un problème de batterie.

Et ensuite, voyant que sa mère n'était toujours pas rentrée (ou déjà repartie ?), errant seul dans l'appartement jonché de cartons, il s'était dit que le mieux finalement, pour justifier ce retard matinal, était d'être malade.

Une bonne gastro, ça arrive aux meilleurs. Il avait rempli le carnet de liaison bien proprement, signé en bas à l'emplacement requis, remis le carnet au premier pion venu en arrivant tranquillement l'après-midi au collège, mais évidemment, s'il se mettent à téléphoner directement aux parents, on ne peut pas faire de miracle non plus.

Coup de fil au père.

Coup de fil à la mère.

Et ensuite, ça n'avait pas raté : scène de ménage au téléphone. Hurlements dans le combiné.

*C'est comme ça que tu élèves ton fils, je te félicite.*

*Mais de quoi je me mêle ? Dégage ! Connard.*

Et maintenant, sa mère est furieuse contre lui.

Sa mère n'a vraiment pas besoin de ça.

Sa mère est obligée de le punir, comme un bébé.

*Samedi, dimanche, sans sortir, voilà, tu es content ?*

Oui, il est très content. Punition bénie.

Hier, samedi, elle est apparue deux fois à la fenêtre, dessinée dans le chambranle comme dans un cadre. Une fois, en sari rouge. Une fois, en sari

jaune. Ils se sont regardés longuement, immobiles.

Et puis elle a tiré le rideau, d'un seul coup.

Il ne l'avait jamais vue, auparavant. Il en est certain.

Il en déduit qu'elle vient d'arriver chez la mère Tortue.

Il connaît bien l'appartement d'en face, comme une télé à quelques mètres de son bureau.

Il a vue sur le canapé à fleurs, la table basse recouverte de bibelots très moches.

Tous les jours, à 18 heures, l'heure à laquelle il est censé faire ses devoirs, la vieille dame, dont il ne connaît pas le nom mais qu'il a baptisé Bardot (à cause de son amour pour les animaux) ou Mamie Tortue, ou Mam'selle SPA, c'est selon les jours et les humeurs, s'installe entre ses coussins brodés et regarde sans doute un jeu télévisé hors cadre. Elle a plusieurs chats, trois ou quatre, et peut-être une tortue, enfin un truc très lent, non identifié, qui se traîne au sol. Un hamster obèse et cul de jatte ? Un vieux lapin unijambiste ? Un bébé crocodile ? De tout ce qu'il a imaginé, il penche plutôt pour l'idée de la tortue, plus sympathique quand même.

Il la voit parfois dans la rue en bas de chez lui, avec son manteau tout rapiécé et son cabas antique mais il n'a jamais osé l'aborder. Pour lui dire quoi, en fait ? Vous aimez les animaux ?

D'ailleurs, il préfère s'évader dans des constructions imaginaires, à partir d'indices glanés à travers le carreau, bien loin de son quotidien, les cartons de déménagement, les yeux cernés de sa mère, c'est comme un puzzle d'une autre vie à inventer.

Mais cette fois-ci, ça le dépasse, vraiment.

Que fait ce top model dans ce salon vieillot ?

Cette princesse des Mille et Une Nuits chez Mamie Bardot ?

Une aide à domicile ? Une femme de ménage ?

Certes, on dit que l'habit ne fait pas le moine, mais quand même, ça ne tient pas debout comme hypothèse.



Ou alors, c'est une étudiante étrangère, à qui La Tortue a loué une chambre pour arrondir ses fins de mois ?

Ou une fille au pair mais pour vieux ?

Ou quoi d'autre ?

Un rêve éveillé ?

Elle ressemble étrangement à l'ouvrière de *Comment on freine* ?

Et si c'était une rescapée de l'accident, hébergée par la vieille dame, qui a grand cœur, il en est certain.

Il a dégoté une paire de jumelle dans un carton étiqueté *Gilles* (c'est le nom de son père), qui pourrait lui permettre de la voir de plus près mais malheureusement, elle refuse de se montrer depuis ce matin.

Pris d'un découragement soudain, il se lance dans des recherches sur le net, sur cette fameuse usine qui s'est effondrée, mais où déjà ?

Ah oui, au Bangladesh, il a le corrigé du devoir sous les yeux.

1133 morts. 2000 blessés. L'immeuble s'est écroulé sur les ouvrières au travail. Les photos sur son écran s'impriment au fond de ses yeux.

Une main se dresse, toute seule, au milieu des ruines, comme dans un film d'horreur.

Dans les décombres, on a retrouvé des étiquettes de marques occidentales, Primark, Benetton, Auchan, Carrefour, Mango, Camaieu.

H&M est soupçonné également même si l'enseigne prétend ne pas connaître cette usine.

H&M regarde son nouveau sweat-shirt, puis il regarde son placard grand ouvert sur un amas d'habits.

Au fond de sa tête, il entend le bruit des machines à coudre, comme un cliquetis de reproches.

Puis tout à coup, une drôle de chanson.



Scanne moi  
pour m'écouter !

### La comptine du blue-jeans. (sur l'air Des canuts)

*Elle m'a coupé, elle m'a cousu,  
Elle m'a lavé, elle m'a tordu,  
Elle m'a trempé dans l'eau d'javel,  
Elle m'a séché, c'était mortel.  
Je me souviens, qu'elle était fatiguée  
dans le bruit des machines, assise toute la journée.*

*Je suis un blue-jeans,  
fait par une gamine.*

*Elle m'a plié, elle m'a rangé,  
dans un carton, bien repassé.  
J'me suis r'trouvé sur un bateau,  
on était mille, comme des jumeaux.  
La même poche et la même braguette  
et la même ceinture, et la même étiquette.*



*Je suis un blue-jeans,  
Un parmi dix mille.*

*On m'a pendu dans une vitrine,  
on m'a essayé en cabine.  
J'avais un prix, toi, tu m'as pris  
Je suis devenu ton habit.  
Mais je repense souvent à l'ouvrière  
qui m'a cousu là-bas. Elle est où ? Dans les airs.*

*Je suis un blue-jeans  
de l'usine en ruines.*



# Chapitre 2: Une apparition inquiétante

Collège Les Servièrès

Après avoir aperçu une seconde fois cette mystérieuse femme, il décide d'aller chez sa voisine. Devant l'appartement de Mme Tortue, il remarque que la porte est ouverte. Intrigué, il entre dans la pièce. De nouveau, il entend la musique, qui provient de la cave. Prenant son courage à deux mains, il descend les marches. Plus il descend, plus il se rapproche du son. Il voit alors un gramophone dans l'ombre ... La musique répète sans cesse : *Je suis un blue jean, de l'usine en ruine...*

Perturbé, des images affluent dans sa tête : des tas d'habits, des robes, des tops, mais surtout des jeans bleus ! Revenant à ses esprits, il se rend compte qu'à côté du gramophone, dans la cave, il y a une enveloppe. Il la connaît, son père la lui montrait souvent avant qu'il parte. Hugo Martinet est très attaché à son contenu, car c'est une photo de toute sa famille qui a déménagé. Derrière la photo, un petit mot écrit par chacun de ses grands-parents paternels.

Puis, soudain, sans même avoir le temps de comprendre, une fumée rouge apparaît ainsi que la femme en sari rouge derrière lui, qui casse alors le miroir ! Les lumières s'éteignent. Hugo Martinet retourne vite dans son appartement, entre en courant dans sa chambre et se met sous les couvertures. Lorsqu'il se réveille, il est dans son lit, se demandant ce qu'il s'est passé cette nuit. Il retourne à son bureau : son devoir est encore là, posé, pas fini... A-t-il tout rêvé ?

Quelque temps avant, Hugo a fait une visite scolaire chez des tisserands, et il repense à sa mère qui travaille dans les vêtements à la boutique et aux tisserandes, payées à la pièce, leurs heures de travail à la limite du légal.

Il repense aussi à sa copie non rendue... Il réfléchit beaucoup à son avenir. Il se met à étudier ses cours, même ceux de la classe supérieure. Il veut surtout réviser pour réaliser son rêve : devenir réalisateur de cinéma, et surtout ne pas devenir tisserand, car les conditions ne sont pas favorables. Mais il se rappelle la jeune femme qu'il a vue à la fenêtre, puis dans la cave, quand elle a brisé un miroir et éteint les lumières... Il pense tellement à elle qu'il ne peut plus se concentrer... Il appréhende que la femme en sari rouge revienne, ou que la musique reprenne, mais il n'a pas vraiment peur de ces mystères.

Hugo se réveille à six heures comme tous les matins. Il se lève et va voir son miroir. Il sent sous son pied un bout de verre cassé et s'écrie *Aïe ! aie*. Il appelle sa mère qui arriva en colère, car elle dort depuis deux heures seulement, son inventaire ayant été interminable à la boutique : des habits, des vêtements, des jeans à répertorier à perte de vue. Hugo explique toute l'histoire à sa mère, qui lui répond qu'un miroir ne peut pas se briser tout seul, or c'est arrivé dans la cave, d'après le récit d' Hugo... Pour conclure, et retourner se coucher au plus vite, elle lui dit :

*On réglera cette histoire ce soir, en attendant, arrête de rêver et redescends sur terre, tu dois être en cours dans une heure, non mais, une indienne dans la cave... Il ne manquait plus que ça !*

Le lendemain à midi, après les cours du matin, Hugo Martinet va à la bibliothèque pour terminer son devoir à rendre pour la première heure de l'après-midi. En cherchant un livre pour se documenter, il tombe sur un journal, dans lequel il apprend l'effondrement d'un bâtiment au Bangladesh, et d'un coup il réentend la chanson de la femme à robe rouge dont il se méfie, et culpabilise de porter et aimer tous ces vêtements.

Il commence à rédiger le résumé de la pièce de théâtre : ses recherches et son expérience depuis la veille au soir lui ont permis de se rappeler de la pièce et de combler ses trous de mémoire. Il décide d'aller voir son professeur pour comprendre un peu mieux ce qui est en train de lui arriver.

En rentrant chez lui, il jette tous ses vêtements par-dessus la fenêtre et voit la femme à robe rouge disparaître en chantant cette même chanson, juste à côté du tas d'habits sur le trottoir...





# Chapitre 3: Un tissu de mensonges

Collège Victor Grignard

H&M est tellement porté par la musique qu'il ne voit plus rien autour de lui, pas même sa mère qui vient venait de rentrer dans sa chambre, ni Marie Tortue qui est dans la rue, de retour des courses avec son cabas. Les mots sortent de sa bouche sans qu'il puisse s'en empêcher et comme s'il connaissait déjà cette chanson depuis sa naissance.



Scanne moi  
pour m'écouter !

*Elle m'rend fou, elle me contrôle, je ne maîtrise rien du tout  
Elle m'rend fou, elle m'rend fou  
Et dans ma tête ses mots deviennent les miens  
Et sortent de ma bouche, sans fin*

*J'bossais au Bangladesh  
Ils m'répètent de continuer  
Et on m'a toujours maltraitée  
Mais c'était ça ou la dèche  
J'travaillais dans la violence  
« Relève la tête et avance »  
C'était ironique quand j'y pense*

*A force d'faire des pantalons  
Quand ils se font des millions  
Pas l'droit d'aller aux toilettes  
Jamais, jamais on n's'arrête*



*Et puis soudain, toutes les aiguilles m'ont piquée  
C'est là que d'affreux cris, dans l'silence ont résonnés  
Il a tremblé, l'immeuble prêt à s'effondrer  
Le sol s'ouvre, un millier y est passé !*

*Il faut que ça s'arrête, les dégâts ont été mortels  
Mes amies et moi, on a fini par disparaître  
Pas l'même tarif: pour nous la vie, c'est trop cruel  
Mango ceci, Zara cela, pour nous c'qui paraît  
Trop cher !*

*Tous les soirs elle me possède  
Elle est rentrée dans ma vie  
En me laissant son sari  
Elles essayent d'appeler à l'aide*

*Treize piges, j'ai été obligée de bosser  
Seize piges, quand l'bâtiment s'est effondré  
Vingt piges, j'aurais pu me marier  
Quatre-vingt piges, j'aurais eu des p'tits bébés*

*On m'a tuée pour rien, pour du tissu, j'y suis passée  
Impossible de l'accepter, et pour ça je vais me venger !  
Si je me tais, ça n'cessera jamais et pir-euh  
Je ne serais qu'un mauvais souvenir-euh*

*J'vais faire payer à tous ces gens  
Qui ont grandi en Occident  
Faire payer tous ces ignorants  
Préoccupés par leur argent*

*Toujours moins chers leurs vêtements  
Mais depuis toujours on vous ment  
Car qui m'rendra ma vie, moi qui suis morte à présent ?*

*Elle me harcèle, j'ai compris  
Les erreurs c'est bien fini !  
J'suis vraiment désolé si:*

*Quatorze piges, mon brevet,  
C'était tout c'qui m'inquiétait.  
Mais attends, ta vérité  
Je crois que je l'ai enfin pigée !*

*Te venge pas sur mes parents  
On dira, pourquoi, comment  
A tout l'monde, et par million  
Nous chanterons à l'unisson.*

# Chapitre 4: Défilé surprise

## Cité scolaire internationale (CSI)

Hugo sort de la cave et tombe nez à nez avec sa mère. Il sursaute. Puis, pris au piège, il décide de lui dire la vérité et de la convaincre de l'aider. Sa mère n'a pas l'air contente :

*Qui est cette fille que tu emmènes dans la cave pour lui chanter des chansons ? Où est-elle ?*

*Ce n'est pas une fille... enfin, si... mais elle est morte. C'est un fantôme.*

*Ne me prends pas pour une idiote. Toi comme moi, nous avons passé l'âge de jouer à nous faire peur avec des histoires de fantômes.*

*Tu n'es pas obligée de me croire. En tout cas, il faut que tu arrêtes de faire fabriquer des vêtements au Bangladesh par des ouvrières maltraitées et sous-payées !*

*Tu ne peux pas m'accuser de maltraiter des ouvrières que je ne connais même pas.*

*Tu es responsable : tu dois te renseigner sur les conditions de travail dans les usines auxquelles tu passes tes commandes.*

*Hugo, ça suffit ! Occupe-toi des choses de ton âge. La situation est déjà bien assez compliquée comme ça.*

Hugo est déçu par la réaction de sa mère. Il pensait qu'elle comprendrait.

Il faut maintenant qu'il trouve tout seul une solution pour respecter la promesse faite à la femme en sari : faire connaître la situation des ouvrières du Bangladesh pour améliorer leurs conditions de travail.

Il retourne dans sa chambre et s'accoude à la fenêtre pour réfléchir. Il regarde les gens passer : des jeunes, des vieux, des grands, des petits... Tous achètent des vêtements sans savoir d'où ils viennent. Peut-être est-ce la femme au sari qui a cousu le jean de cette fille sur le trottoir d'en face ?

Il lève les yeux et aperçoit Madame Tortue à sa fenêtre. Elle lui fait un signe. Elle lui indique de venir chez elle. Hugo la regarde d'un air troublé...

Il est toujours puni, et ce n'est pas facile de sortir de chez lui sans se faire remarquer. Il hausse les épaules comme pour demander :

*Pourquoi ?*

Elle agite un *blue jean* derrière la fenêtre. Puis, elle se met à écrire sur la buée de la vitre:

*Ban... Bangla... Bangladesh ? Oui, Bangladesh. Mais qu'est ce que cette dame, vieillie par ses archaïques bibelots, pourrait-elle avoir à me dire de si important sur le Bangladesh ?* se demande-t-il. Le seul moyen de le savoir est d'aller chez elle. Il ouvre sa fenêtre en grand et descend le mur doucement.

Madame Tortue ouvre la porte de son appartement et l'installe sur un de ses fauteuils marron qui, malgré leur apparence vieillie et leurs déchirures, sont très confortables. Elle sert à Hugo un verre de lait et des petits gâteaux.

*J'ai tout entendu : la chanson de la femme en sari, tes promesses, la menace qui pèse sur tes parents, la réaction de ta mère... Je veux t'aider.*

Hugo reste hésitant. Il ne comprend pas pourquoi sa vieille voisine se mêle de ses affaires.

*Pourquoi? Et qu'est-ce qui vous dit que j'aurais besoin de vous ?*

*Parce que je te comprends! Je partage ta colère et ton envie de rendre justice à la femme au sari.*

La vieille femme regarde dehors, au loin, d'un air triste.

*J'y ai vécu, tu sais? Au Bangladesh, je veux dire.* Elle sourit, se projetant dans le passé.

*J'ai travaillé là-bas plusieurs années pour « Vétérinaires sans frontières. Ah!, comme c'était un pays coloré... La musique dans l'air, les foules gigantesques, l'odeur des épices et des parfums divers...*

Son visage s'assombrit.

*Je connaissais cette fille, une belle jeune femme, qui passait devant mon immeuble très tôt chaque matin pour se rendre au travail. Elle marchait vite, elle était pressée, et visiblement très très fatiguée. Je me demandais, au début, si elle avait pris quelque chose à manger avant de partir de chez elle. Un jour, je suis*

*descendue juste avant qu'elle arrive, avec un peu de pain et une mandarine, et les lui ai tendus. Elle a d'abord refusé, puis a fini par accepter. Doucement, c'est devenu une habitude que je lui offre un petit-déjeuner chaque matin, sans un mot, mais avec un échange de sourires de plus en plus chaleureux. Mais un jour, elle n'est pas venue. Je l'ai attendue, devant l'immeuble, en me demandant ce qui avait bien pu se passer. Le lendemain, elle n'est toujours pas venue. Ni le surlendemain, ni le jour d'après, ni tous les jours qui ont suivi...*

Hugo connaît la suite de l'histoire... C'est beaucoup trop clair. Dacca. L'effondrement. Les ouvrières tuées. Il comprend mieux maintenant, pourquoi Mamie Tortue aimerait tant l'aider.

*Il faudrait organiser un événement pour faire connaître la situation des ouvrières du Bangladesh. Idéalement, dans un endroit où nous pourrions toucher des acteurs du milieu de la mode...*

Hugo se lève d'un bond et manque de renverser son verre de lait. Il a une idée !

*Dans deux semaines, c'est la fashion week. Mes parents seront présents et ma mère m'a demandé de lui donner un coup de main. Je pourrai accéder à la salle très facilement et je peux demander des pass à mes parents pour d'autres personnes. C'est là qu'il faut qu'on organise une manifestation !*

*Génial ! Écoute, voilà ce qu'on va faire.*

Les deux nouveaux amis passent l'après-midi à mettre leur plan sur pied. Le grand jour est arrivé. Saisi par l'angoisse et l'excitation, Hugo n'a pas dormi, mais il se sent mieux que jamais.

La manifestation bat son plein.

On peut compter trois à quatre cent personnes.

La maman de Hugo est là, bien sûr. Elle sourit bêtement. Elle porte des habits à la mode dont elle ne connaît même pas la provenance. Son père discute avec le patron d'Etam qui s'est déplacé pour l'occasion. L'assemblée boit du vin blanc et mange des toasts. Hugo est là, lui aussi bien habillé.

Mais il ne sourit pas. Il est occupé à relire les commentaires qu'il devra dire dans quelques minutes.

*S'il vous plaît, Mesdames et Messieurs...* commence la mère de Hugo.

Elle parle pendant une bonne quinzaine de minutes. Elle remercie tout le monde et présente le programme de la journée.

*Si elle savait*, se dit Hugo.

*Le défilé peut commencer !* finit-elle

C'est en effet à ce moment là que tout commence. Mamie Tortue lâche Betty, son petit chihuahua, dans un coin du salon pour distraire la sécurité. Hugo se précipite pour éteindre la lumière. Des cris commencent à se faire entendre. Soudain, le Chant des Canuts explose dans les hauts-parleurs. Quand Hugo rallume les lumières, Labiba et Safina, deux camarades de sa classe, commencent à défiler. Il prononce ses premiers commentaires : *Voici le jean cousu par Barsha, âgée de 14 ans. Voyez -vous, malgré son jeune âge, elle travaille. En France, les filles de son âge postent des photos sur Instagram ou font des stories sur Snapchat.*

*Ici, c'est la veste cousue par Rifah, qui a vu son bébé mourir car elle ne pouvait plus le nourrir.*

Les gens ne crient plus mais sont attentifs et silencieux. Une larme coule le long de la joue de la mère de Hugo. Sur le plateau, les camarades de classe de Hugo défilent, les uns après les autres. Le show dure une bonne vingtaine de minutes.

La musique s'éteint et Hugo monte sur le podium :

*Le Bangladesh, qui s'appuie sur les coûts modestes de la main d'œuvre pour attirer les entreprises internationales, est aujourd'hui le deuxième exportateur mondial de prêt-à-porter. Mais cette stratégie est basée sur une vision à court terme et ne prend pas en compte les coûts sociaux et environnementaux. Il faut développer une approche sur le long terme et investir dans l'amélioration des bâtiments et le développement des compétences des ouvriers. Cela doit se faire avec l'appui des entreprises implantées depuis plusieurs années dans le pays. Et, soyons clairs, cela profiterait également aux marques internationales qui réduiraient les risques en termes d'image. Voici ce que je propose. Je veux que les grandes entreprises de mode et de textiles vérifient impérativement les*

*conditions de travail de TOUS ceux qu'ils embauchent, même indirectement, et qu'ils soient responsables des incidents comme le Rana Plaza si jamais ils se reproduisent. Si tout le monde signe cette charte, peut être pourrons-nous, ensemble, commencer une révolution dans le monde de mode, pour protéger les ouvriers.*

Hugo regarde son public. Son public le regarde en silence. Une personne commence à applaudir. D'autres suivent. Bientôt, toute la salle applaudit. Des sifflements. Des cris d'encouragement. Hugo sourit, soulagé de sa peur et nervosité. Il s'assoit sur scène, fatigué mais content. Des gens s'approchent pour lui serrer la main. La charte se remplit de signatures.



# Chapitre 5: Soyez groupie du sari

Collège Georges Brassens



Scanne moi  
pour m'écouter sur

[air.laclassse.com](http://air.laclassse.com)

*Il passait ses jours sans agir  
À acheter tous ses désirs  
La groupie du sari  
Puis un jour ça s'est fini  
Amoureux d'un sourire  
La groupie du sari  
Il a mis ses vêtements en l'air  
et ses vêtements c'est pas grand chose  
Qu'est ce qu'il aurait bien pu faire  
A part rêver dans son lit  
Pour un monde sans viscose*

*Il ne voulait plus attendre  
Pour un monde un vê'tement tendre  
La groupie du sari  
Devant ses profs et ses amis  
Il rêvait d'un vrai défi  
La groupie du sari  
Il la sauverait même de l'enfer  
Et même l'enfer c'est pas grand-chose  
Si on est esclave sur terre  
Et il pense à changer nos vies  
Pour un monde sans viscose*

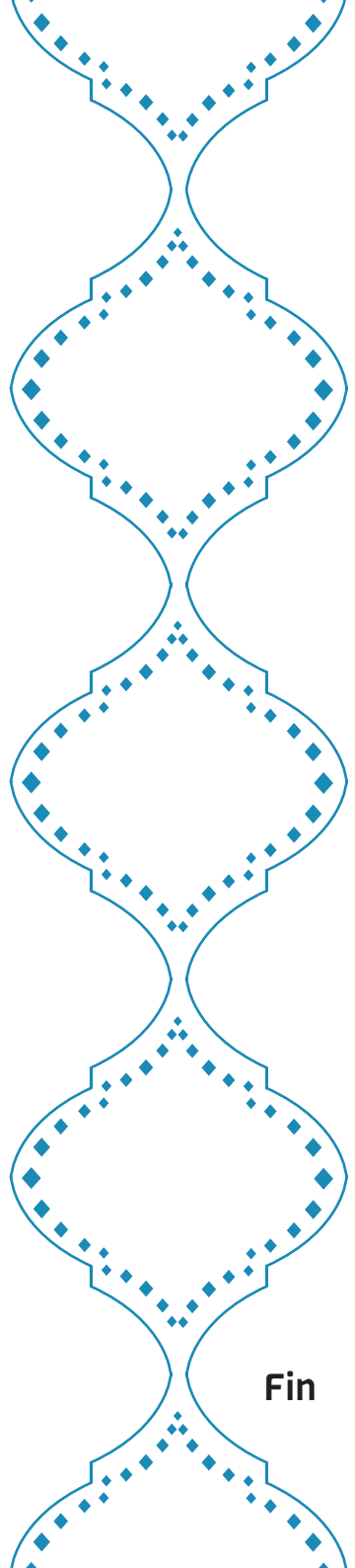


*Il milite, il s'engage  
Plus que tout il milite  
C'est beau comme il milite  
Il milite, il s'engage  
C'est fou comme il milite  
C'est beau comme il milite*

*Il veut des droits pour les hindis  
Il veut qu'on mette des interdits  
La groupie du sari  
A bas la dictature du prix  
Pendant que lui tisse ses habits  
La groupie du sari  
Quand le défilé est terminé  
Il voit son projet lancé  
Pour des vêtements éthiques  
Et bien sûr écologiques.*

*Il a compris le monde éthique  
Il a compris le collectif  
La groupie du sari  
Mais seul il peut pas grand chose  
Alors soyez moins égoïstes  
Soyez groupie du sari*

*Il milite, il s'engage  
Plus que tout il milite  
C'est beau comme il milite  
Il milite, il s'engage  
C'est fou comme il milite  
C'est beau comme il milite*



**Fin**

# Dix classes de collégiens et Violaine Schwartz écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](http://laclasse.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Violaine Schwartz, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques).

Chaque classe joue aussi le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 300 collégiens (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) ont écrit onze nouvelles avec Violaine Schwartz.

Lisez les nouvelles en ligne sur [air.laclasse.com](http://air.laclasse.com).

Retrouvez toutes les nouvelles  
en ligne sur [air.laclassed.com](http://air.laclassed.com).

### Conception

Christophe Monnet, Erasme Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Violaine Schwartz et Marie Musset IA-IPR de Lettres Académie de Lyon

### Site web

[air.laclassed.com](http://air.laclassed.com) développé par Patrick Vincent, Erasme Métropole de Lyon

### Suivi de projet

Hélène Leroy, Erasme Métropole de Lyon et Camille Soler, Villa Gillet

### Mise en page

Ludivine Bocquier, Erasme Métropole de Lyon

### Relecture

Léa Rumiz - Villa Gillet

### Éditeur

Collège La Tourette

### Enseignant-e-s

Yanick Beaulieu, Catherine Mozzanega & Sylvie Terraz-Redoux

### Couverture

Alexandre Malaprade

# Fashion révolution week



**C'est parfois des devoirs non rendus que naissent les grandes histoires. Diction de cette nouvelle qui paraît si irréaliste. Pourtant le doute n'est plus permis, les chiffres parlent et les lettres s'exclament: 1133 morts et 2000 blessés. Des mots qui tranchent et qui coupent. Un fantôme du présent qui ne mérite pas son sort. Et c'est Hugo, qui a compris l'injustice de sa vie, qui décide de l'aider. Grâce à une très bonne idée, il prend la parole. Des mots qui claquent et qui tourbillonnent afin de libérer une ouvrière sacrifiée...**

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. [laclasse.com](https://laclasse.com), initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, coréalisée avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique aux Arts et à la Culture. Avec Violaine Schwartz, invitée à la Treizième édition des Assises Internationales du Roman, un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Culture, et en coréalisation avec Les Subsistances.

ERASME

AIR  
Assises Internationales du Roman

Villa Gillet  
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON  
la métropole